

Pour conclure cette partie, on peut dire que, si la norme implicite de neutralité consiste, pour l'enseignant-e, à favoriser les garçons en attention, en temps et par la croyance en leurs capacités, le curriculum caché transmet un message selon lequel il est légitime que les filles reçoivent moins d'attention et de temps que les garçons, aient une place secondaire et que leurs intérêts, leurs idées aient moins d'importance que ceux des garçons. Ainsi, sans volonté explicite de l'enseignant-e, le curriculum caché enseigne aux garçons à s'exprimer, à s'affirmer, à contester l'autorité et aux filles à se limiter dans leurs échanges avec les enseignant-es, à prendre moins de place physiquement et intellectuellement, à être moins valorisées, à se soumettre à l'autorité de l'enseignant-e et à supporter, sans protester, la dominance du groupe des garçons. Les filles, tout en s'appropriant les savoirs disciplinaires, se persuadent qu'elles sont moins « intéressantes » que les garçons, que leur réussite est moins « importante » : qu'elles n'ont pas droit, au même titre qu'eux, à l'expression publique de leur pensée : toutes choses déterminantes dans la constitution de leur identité de sexe.

Certes, des filles peuvent réagir et se rebeller contre un tel état de fait et développer, nous l'avons vu, des stratégies de résistance. Cependant qu'il s'agisse de résistance, voire de rébellion et de défi, montre bien que l'excellence signifie pour les filles une transgression, comme si elle n'était pas pour elles un statut de plein droit.

